



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

11 janvier 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

Et retrouvons-nous le lundi 19 janvier à 17 heures salle Lamartine (7 rue de Savoie, derrière l'école Lamartine des Jacobins) pour notre assemblée générale, qui sera suivie de la traditionnelle galette !

Bus à l'arrêt, appli TCL saturée, ils ont été piégés par la neige

Les flocons sont tombés dans la nuit, recouvrant Lyon d'un manteau blanc. Au petit matin, ce décor d'hiver a surtout rimé avec attente, silence aux arrêts de bus et informations introuvables pour certains usagers des TCL.

Au réveil, la ville est figée. Les trottoirs blanchis, les voitures au ralenti. Jusqu'à 8 centimètres de neige ont été relevés sur les Monts du Beaujolais et de Tarare. 3 cm à Lyon et l'agglomération. Sur le réseau routier départemental et métropolitain, plusieurs dizaines d'agents ont été mobilisées pour tenter de rendre les routes praticables, dans le cadre des plans de viabilité hivernale.

Un anniversaire particulier

Pourtant, pour Inès, 26 ans, qui part chaque matin de Saint-Genis-Laval pour rejoindre son travail dans le 2^e arrondissement, le trajet s'annonce difficile. « Dès que j'ai vu que tout était blanc, je me suis dit que ça allait être compliqué. » Premier réflexe : consulter l'application TCL. Impossible : « Elle ne marchait pas du tout. » Comme chaque jour, elle se rend malgré tout à son arrêt, Bois-des-Chênes, ligne C10. « Je me suis dit



La neige a rendu les conditions de circulation particulièrement compliquées ce jeudi matin, à Lyon. Comme ici sur les quais de Saône. Photo Joël Philippon

que je trouverais bien un bus sur le passage. » Sur place, une usagère attend déjà. Le temps passe. 30 minutes dehors, dans le froid. Puis un bus arrive... et reste immobilisé à l'arrêt pendant encore une demi-heure. « Aucune information, aucune alternative proposée. On était hyper mal informé », déplore la jeune femme.

Même scène à Gorge-de-Loup, où Charlotte, 29 ans, in-

génieure cheffe de projet, espérait rejoindre son site de Marcy-l'Étoile. « À 7h20, le site TCL ramait déjà, puis il est devenu inaccessible », confie-t-elle. Sur le quai, une trentaine de personnes patientent. « Aucun bus, tout était blanc, rien ne roulait et personne ne savait si quelque chose allait passer. » Finalement, Charlotte retourne chez elle télétravailler. Pour elle, la frustration est d'autant plus for-

te que cette journée devait être particulière. « C'était mon anniversaire. J'avais préparé des gâteaux pour mes collègues. » Certains n'ont pas eu cette option : ils se sont garés à Charbonnières-les-Bains et ont terminé à pied, « quarante-cinq minutes de marche, en montée, dans la neige ».

Coup de gueule sur les réseaux sociaux

Tous n'ont pas renoncé aux déplacements. À vélo, Raphaël, 28 ans, habitant vers Jean-Macé, tente de rejoindre le 2^e arrondissement. « J'ai traversé le pont Gallieni, qui n'était pas salé. Beaucoup ont mis pied à terre. J'ai essayé de rester sur les roues mais j'ai glissé à plusieurs reprises, j'ai fini par descendre. » Son temps de trajet est doublé : « J'ai dû rouler très lentement pour ne pas prendre de risque. » Cycliste quotidien, il hésite un instant à prendre le tram, puis se dit : « Ça va être le même bazar ».

Sur les réseaux sociaux, la colère monte rapidement. « Aucune information sur les conditions de circulation des bus », écrit une usagère. Une autre regrette : « On paie un abonnement et on n'a aucune information ». En contraste avec ces difficultés, l'aéroport Lyon-Saint-Exupéry indique que le trafic aérien n'a pas été significativement perturbé. Du côté des écoles et des établissements de l'académie de Lyon, l'accueil des élèves s'est toutefois déroulé sans difficulté majeure. Compte tenu des conditions météorologiques, les retards ont été acceptés avec davantage d'indulgence qu'à l'accoutumée, selon l'académie.

● Mathilde Fulleringer-Roy

Séance de dédicace sous haute surveillance pour Nicolas Sarkozy



L'ancien maire de Lyon Michel Noir était à la dédicace de Nicolas Sarkozy à la Fnac Bellecour. Photo Richard Mouillaud

Ce jeudi 8 janvier, Nicolas Sarkozy est venu dédicacer son dernier livre *Le Journal d'un prisonnier* à la Fnac Bellecour. Avec une forte présence policière, près de 400 lecteurs inscrits sont venus faire signer leur exemplaire, alors que ses opposants manifestaient devant le magasin, pancartes à la main.

Barrières métalliques, filtrage strict, forces de l'ordre omniprésentes, la présence de Nicolas Sarkozy, ce jeudi 8 janvier à la Fnac Bellecour, n'avait rien d'un événement anodin. L'ancien Président de la République est venu dédicacer, de 15 à 17 heures, son dernier livre intitulé *Le Journal d'un prisonnier* dans une ambiance particulière. À l'intérieur, près de 400 personnes, inscrites au préalable, patientent parfois plus d'une heure pour un mot, une photo, une poignée de main. À l'extérieur, une autre France gronde.

Dans la file d'attente, le soutien est assumé. « Je suis sarkozyste depuis vingt ans », lance Anne-Laure, dénonçant une condamnation qu'elle juge « absurde ». Étudiants, retraités, entrepreneurs : les profils sont variés, mais le discours se rejoint. Romaric, étudiant en sciences politiques, est venu « voir un ancien Président et défendre « un héritage républicain ». Guillaume, chef d'entre-

prise de 30 ans, admire « l'ambition » et « la culture de l'entrepreneuriat » qu'incarne Nicolas Sarkozy.

« La loi est la même pour tous »

Pour beaucoup, cette dédicace est un acte militant, presque un geste de résistance. Christelle, 53 ans, accompagne sa mère. Elle ne cache pas ses réserves, mais dénonce « l'acharnement médiatique » : « La loi est la même pour tous, mais tant que la culpabilité n'est pas prouvée, on est innocent. » À l'intérieur, l'ambiance est chaleureuse. Nicolas Sarkozy sourit, remercie chacun, glisse quelques mots. Il n'accorde pas d'interview mais avoue que la bienveillance des personnes venues le voir « fait plaisir ».

Dehors, les anti-Sarkozy ont donné de la voix

Dehors, le contraste est saisissant, tout autant que la température. Une vingtaine de manifestants scandent leur colère : « Ce livre, c'est la honte », « Quelle indignité ». Pancartes et slogans rappellent les affaires Bismuth, Bygmalion et les soupçons de financement libyen. La CGT dénonce une Fnac « politisée » et accuse sa direction de donner une tribune à un « symbole de l'impunité ».

Deux camps pour deux récits, d'un pays qui se divise.

● Damien Lepetitgaland



La CGT mobilisée devant la Fnac. Photo Richard Mouillaud

Vœux : Pierre Oliver (LR), tout en remerciements pour les forces vives de son arrondissement

Pierre Oliver, maire d'opposition LR du 2^e arrondissement de Lyon, a présenté ses derniers vœux de ce mandat 2020-2026. Réserve électorale oblige, il n'a été question ni de bilan, ni de projets. Juste de remercier ceux qu'il côtoie depuis cinq ans au quotidien.

Sacrifier à la tradition n'est pas toujours chose aisée. Pour sa dernière cérémonie des vœux de ce mandat municipal 2020-2026, Pierre Oliver, maire (LR) du 2^e arrondissement, était quelque peu bâillonné. Réserve électorale oblige, il n'était, ce mercredi 7 janvier, ni question d'établir un bilan des actions passées ni de formuler de grandes annonces. Pourtant, des idées – on le sait et on le voit régulièrement sur les réseaux sociaux – Pierre Oliver en manque rarement.

Aussi, un peu à la façon des deux derniers conseils d'arrondissements, déroulés en novembre et décembre, cette cérémonie des vœux n'aura pas duré plus de vingt minutes. Allocution comprise de Grégory Doucet, maire écologiste sortant.

Appel aux bonnes volontés

C'est donc tout en remerciements que s'est présenté Pierre Oliver devant les élus et les habitants du 2^e arrondissement, présents à l'UCLY. Remerciements pour les « nombreuses associations mobilisées sur notre territoire, les conseils de quartier et conseils d'intérêts



Le maire LR du 2^e arrondissement, Pierre Oliver, entouré d'une partie de son équipe municipale. Photo Christelle Lalanne

locaux » ; remerciements « à tous les agents pour le travail que vous faites au quotidien, souvent en toute discrétion ».

Salutations ensuite à « tous ceux qui font l'activité économique de notre arrondissement, chefs d'entreprise, commerçants artisans et artisans d'art ». Encouragements, enfin, pour le Lyon hockey club, qui s'entraîne à la piscine Charlemagne, « sur qui je compte pour rejoindre la ligue Magnus [championnat de France professionnel] ».

« Un cœur battant »

Celui qui a, depuis des mois, apporté son soutien au candidat Jean-Michel Aulas pour les prochaines municipales a également eu une pensée pour tous ceux, « qui dans un contexte compliqué, vivent dans la précarité » et a appelé aux bonnes

volontés « pour tenir les bureaux de vote » en mars prochain.

De son côté, Grégory Doucet, qui, quelques jours plus tôt, avait lui aussi présenté ses vœux aux Lyonnais, n'a pas tari d'éloges sur le 2^e arrondissement. Évoquant « un cœur battant, un territoire central, intensément fréquenté, intensément vécu. Un arrondissement où l'on est certain de trouver chaleur humaine. »

Et qui, de fait, « suppose aussi des attentes très concrètes, légitimes en matière de tranquillité, de sécurité, de mobilité », des « attentes aussi pour les commerces, artisans, entreprises pour qu'ils puissent continuer de faire vivre ce territoire, de créer de l'emploi en toute sérénité. » Deux points chauds dans cet arrondissement, jusqu'ici, aux mains de son opposition.

● C. Lalanne

Nouveau tunnel sous Lyon : faisabilité, coût, utilité... On fait le point

Dévoilé le 5 janvier par Jean-Michel Aulas et Véronique Sarselli, le projet de tunnel sous Lyon de 8 km soulève des questions sur sa pertinence, son coût (2 milliards) et sa faisabilité. *Le Progrès* a interrogé des experts pour en analyser le réalisme et l'impact sur Fourvière qu'il entend déboucher. On vous explique en 5 questions.

1 Existe-t-il des tunnels similaires dans d'autres villes ?

Aussi spectaculaire que puisse être le projet de tunnel sous Lyon porté pour (Grand) Cœur lyonnais par Jean-Michel Aulas et Véronique Sarselli, il ne serait pas unique en son genre.

Les déviations de voies en souterrain sont légion en Europe pour récupérer de l'espace public en surface (le duo promet 40 hectares de végétalisation).

En France, on peut citer le tunnel de Toulon (3,3 km), qui est emprunté quotidiennement par 65 000 véhicules pour traverser la préfecture du Var d'Est en ouest. On peut évoquer encore le tunnel Prado-Carénage de 2,45 km qui passe sous le vieux port de Marseille depuis 1993.

Plus loin en Europe, Madrid a enterré, dans les années 2000, près de 10 km de son périphérique autoroutier.

Enfin, en Allemagne, Düsseldorf est également un bon exemple. Son tunnel urbain de 2 km a permis de rendre les berges du Rhin aux piétons et cyclistes. Jean-Michel Aulas n'a d'ailleurs pas manqué de le mentionner sur X.

2 Est-ce techniquement faisable de construire un tunnel de 8 km ?

Ce ne serait probablement pas une sinécure de creuser 8 km sous Lyon car son sol a la réputation d'être très complexe en raison de la proximité du Rhône et de la Saône et d'éventuels vestiges. Mais il ne s'agirait pas non plus d'un exploit.

Rien qu'en France, il y a déjà quatre tunnels plus longs. Trois transfrontaliers : le tun-



Un projet similaire a permis de boucler le périphérique ouest de Paris en 2006 : le Duplex, ici lors du chantier. Photo d'archive Sylvain Merle/Le Parisien

« Si ce tunnel se fait, il est fort probable qu'il sera saturé quelques années après son ouverture »

Marc Perez, consultant du cabinet d'expertise indépendant TTK

nel du Fréjus (12,8 km), le tunnel du Mont Blanc (11,6 km) et le tunnel du Somport (8,6 km). Et un en région parisienne : le Duplex (10 km). Ce dernier – qui a permis de boucler le périphérique à l'ouest pour les véhicules légers – est très original dans sa conception car les deux sens de circulation sont superposés l'un sur l'autre. Il a fallu onze années pour le construire en raison de multiples recours.

3 Est-ce un projet pertinent pour fluidifier le trafic ?

Le président de la Métropole de Lyon Bruno Bernard et la cheffe de file du RN Tiffany Joncour en sont persuadés : le tunnel du duo Jean-Michel Aulas et Véronique Sarselli n'aura aucune utilité pour réduire les bouchons. Il n'intéressera, selon eux, que les véhicules en transit qui ne représentent que 15 % du tra-

fic. Mais c'est un peu caricatural car il existe évidemment des grands Lyonnais qui traversent tous les jours l'agglomération du nord au sud pour leur travail. Par ailleurs, le projet promet une issue intermédiaire après Perrache.

« Avec cette sortie à Lyon, le tunnel actuel de Fourvière sera nécessairement décongestionné, analyse Marc Perez, consultant au sein du cabinet d'expertise indépendant TTK. Mais il s'agira d'une décongestion à court terme. Car, quand une voie circule bien, il y a systématiquement une croissance du trafic lié à un report voire à un retour à la voiture. Cela se vérifie partout dans le monde. Ainsi, si ce tunnel se fait, il est fort probable qu'il sera saturé quelques années après son ouverture. » Sauf si un coût de péage élevé tempère l'intérêt pour cet équipement.

4 2 milliards d'euros : un budget réaliste ?

Le coût de deux milliards d'euros avancé par Véronique Sarselli et Jean-Michel Aulas pour leur tunnel s'appuie sur l'estimation effectuée en 2016 par l'architecte Hélène Duhoo. Seulement, les coûts de la construction ont flambé depuis...

« Il faut désormais compter entre 500 millions et 1 milliard d'euros le kilomètre à en juger par les coûts des derniers grands projets menés en Europe (10 milliards les 17 km au Danemark, 2 milliards les 3 km en Angleterre), assène Marc Perez. L'enveloppe se situerait donc plutôt entre 4 et 8 milliards.

Si les recettes de péage venaient à couvrir 40 % du financement comme c'était envisagé pour l'Anneau des Sciences (0,35 € le km), cela laisserait entre 3 et 6 milliards à financer par l'impôt. » Ou l'emprunt.

5 Le projet est-il compatible avec le plan de prévention des risques de la Vallée de la chimie ?

C'est, en milliards d'euros, le coût estimé du projet de tunnel par Véronique Sarselli et Jean-Michel Aulas. Avec l'augmentation des coûts de construction, l'enveloppe se situerait plutôt entre 4 et 8 milliards selon Marc Perez, consultant au sein du cabinet d'expertise indépendant TTK.

Véronique Sarselli et Jean-Michel Aulas ont annoncé vouloir faire déboucher leur Nouvelle traversée de Fourvière à Saint-Fons, au niveau de l'intersection avec le boulevard Laurent-Bonnevay. Mais en auront-ils le droit ? Ce n'est pas certain car ce site est à la lisière du plan de prévention des risques majeurs prévisibles (PPRT) de la Vallée de la chimie et il est en plein cœur de la zone rouge du « porter-à-connaissance » [PAC : qui désigne la procédure par laquelle le préfet porte à la connaissance des communes le cadre législatif et réglementaire à respecter] du port Édouard-Herriot.

« Pour que le projet soit autorisé, il faudra que les porteurs de projets parviennent à démontrer que leur infrastructure n'aggrave pas les risques déjà encourus sur la M7, éclaie Gilles Brocard, conseiller technique de l'association nationale des collectivités pour la maîtrise des risques industriels.

Il s'agit plus ou moins de la même problématique que pour l'Anneau des Sciences, qui devait déboucher au même endroit et l'État s'était alors montré très circonspect. Il n'a jamais donné son feu vert. Il faut, d'ailleurs, préciser qu'il n'y a pas de révision possible pour faciliter un tel projet. Pour exister, il faudra qu'il soit dans les clous du PPRT. » Pas facile, mais pas impossible.

● Pierre Comet

Perrache: ce qui va changer pour les bus des TCL d'ici 2027



Après la destruction de la passerelle l'an dernier, c'est au tour de la gare TCL, dont l'une des voies d'accès est en bas à droite, de passer par la case chantier. Photo Amjad Allouchi

La Métropole de Lyon présentait ce 7 janvier le projet de rénovation de la gare de bus TCL de Perrache. Dès le 12 janvier et jusqu'au printemps 2027, des travaux d'envergure devraient rendre cet espace plus accueillant. Tout l'inverse de la gare actuelle, pas réputée pour son hospitalité.

Moderniser l'espace

« C'est un espace austère et sombre, pour les usagers, les conducteurs et les personnels », concède Martin Nouaille, du cabinet Grand angle architecture. L'objectif affiché de ce chantier, inscrit dans le vaste projet Ouvrons Perrache, est de rendre la gare TCL « plus lisible, plus lumineuse et plus accessible », énumère Béatrice Vessiller, vice-présidente de la Métropole en charge de l'urbanisme et du cadre de vie. Avec le déménagement de la gare routière internationale à Gerland, les TCL héritent de plus d'espace à Perrache. À terme, les bus seront répartis entre deux demi-gares, l'une côté Rhône avec sept quais, l'autre côté Saône, qui en comptera douze.

« Chaque demi-gare aura son

propre espace d'attente », avec un affichage plus lisible pour l'ensemble des lignes de bus.

Un chantier en deux phases

Trouver sa ligne devrait également être facilité par des fléchages colorés au sol, un par bus, en plus d'un écran suspendu. Pour la luminosité, « on aura 1 059 m² de plafond suspendu », ajoute Martin Nouaille. Ce plafond, en miroir, sera pensé pour contribuer à rendre l'espace plus moderne et moins inhospitalier. Le chantier, chiffré à 4,8 millions d'euros, se déclinera en deux phases, une par demi-gare. Pendant la première, qui s'étalera du 12 janvier à fin avril 2026, c'est la gare côté Saône qui sera en chantier, tous les bus passeront donc côté Rhône. De mai 2026 à début 2027, ce sera l'inverse : travaux côté Rhône, bus côté Saône. Le Sytral assure qu'avec l'espace gagné par le déménagement de la gare routière internationale, les bus auront assez d'espace pour circuler de façon fluide pendant les travaux, même sur une demi-gare. L'impact sur le trafic devrait être marginal.

● A. A.



La rénovation du centre d'échanges de Lyon Perrache (CELP) franchit un nouveau cap.

Ce mercredi, la Métropole de Lyon a présenté le lancement des travaux de la gare de bus, première étape visible d'une nouvelle phase du projet "Ouvrons Perrache", engagé de longue date.

"C'est un projet important pour le territoire qui a été lancé il y a une dizaine d'années par Gérard Collomb que nous avons naturellement poursuivi et qui a pour but de raccorder la place Carnot à la gare, de rouvrir ce grand ensemble et d'améliorer le fonctionnement du CEL qui est aujourd'hui difficile", a déclaré le président de la Métropole de Lyon, Bruno Bernard, lors de la conférence de presse.

"L'étape qu'on présente aujourd'hui c'est le lancement des travaux sur la gare routière." Selon la Métropole, "une nouvelle phase dans le grand projet Ouvrons Perrache s'ouvre à partir de janvier 2026", avec pour première étape "la rénovation de la gare de bus TCL, rendue possible par le déménagement de la gare routière internationale." La future gare de bus, "plus spacieuse, plus accessible et plus pratique", doit voir le jour "de manière progressive d'ici le printemps 2027."

Le projet vise à "conforter le rôle stratégique de ce site emblématique au cœur de la vie de la Presqu'île lyonnaise et de la métropole." Au-delà des mobilités, la Métropole entend faire du centre d'échanges "un lieu de vie et de destination qui reconnecte Saint-Blandine et Confluence à la Presqu'île."



170-180 millions d'euros

Les travaux préparatoires ont déjà débuté. *"Les travaux qui incombent à la métropole ont démarré il y a plus d'un an avec la démolition de la passerelle, le lien entre le centre d'échange et la gare de Perrache",* a rappelé Béatrice Vessillé, vice-présidente de la Métropole de Lyon. Elle a également indiqué que *"2026 était une année importante pour la transformation"*, précisant aussi que *"le lustre monumental va être démonté et stocké en attendant de lui trouver une deuxième vie."*

Le calendrier reste étalé dans le temps. *"Perspective de livraison : au moins deux années de travaux après le démarrage. On va espérer en 2029. On peut raisonnablement parler de 2030 tout compris",* a ajouté l'élue.

D'après les éléments financiers communiqués, *"la Métropole va financer un peu moins de 5 millions, on est sur une opération qui va tourner autour de 170-180 millions d'euros, avec à peu près 130 millions portés par la SSCV CELP 360, tout le reste c'est soit Sytral, soit Métropole, soit SPLM"*. Pour l'année 2026, *"on engage 4,8 millions pour la gare bus"*, auxquels s'ajoutent *"les appuis glissants avec une opération délibérée au mois de décembre s'élevant à 5,1 millions"*, ainsi que *"la dépose du lustre dont la consultation est en cours."*

Selon la Métropole, la configuration actuelle de la gare bus *"ne favorise pas l'orientation des usagers et la fluidité des déplacements."* Le futur équipement sera recentré sur *"la desserte des 13 lignes de bus du réseau TCL générant près de 57 000 voyageurs/jour"*, avec une répartition finale entre *"deux demi-gares distinctes,"* côté Rhône et côté Saône.

À court terme, la transition s'annonce toutefois délicate pour les usagers. Jusqu'ici, la gare routière de Perrache permettait un accès direct à deux lignes de métro, deux lignes de tramway, de nombreuses lignes de bus et à la gare SNCF. Durant la phase de travaux, les voyageurs ne disposeront plus que du métro B, reliant Charpennes à Saint-Genis-Laval via Gerland, avant d'être une nouvelle fois déplacé cette fois hors de Lyon : à Parilly.

Végétalisation de Bellecour: Aulas coupe l'herbe sous le pied de Doucet



Vue d'ensemble du projet de végétalisation de la place Bellecour. Visuel Patrick Renault/Cabinet Equinoxe Paysages

Élections 2026 MUNICIPALES

Exclusivité Le Progrès. Grégory Doucet avait promis la végétalisation de la place Bellecour à la suite d'un vote populaire, en lui substituant finalement une ombrière géante. Voilà l'idée de retour... mais dans le programme de Jean-Michel Aulas.

● Joli coup

Prendre les écologistes lyonnais à revers sur leur propre terrain - celui de la végétalisation - n'est pas pour déplaire à Jean-Michel Aulas. Pour le candidat (sans étiquette) à la mairie de Lyon, il s'agit de réparer « un déni de démocratie » et, au passage, « montrer qu'on est plus efficace » pour « apporter aux Lyonnais ce qu'ils voulaient ».

On se souvient que la végétalisation de la place Bellecour à Lyon (2^e), entérinée par Grégory Doucet après un vote des Lyonnais dans le cadre du premier Budget participatif, s'était muée en ombrière géante. « Il y a des impossibilités techniques »

s'était justifié en substance le maire écologiste de Lyon, candidat à sa réélection, en raison de la présence du métro sous la partie Est et Sud de la place et du parking souterrain à l'Ouest. Pourtant, lors du fameux vote en ligne, faire un jardin de Bellecour était jugé « faisable » par les services municipaux...

● Jardin à la française, arbres, bandes plantées

Les esquisses présentées par l'équipe Aulas sont « susceptibles d'évoluer en fonction des retours des habitants, des associations environnementales mais aussi des Architectes des bâtiments de France », prévient Alain Giordano, l'ancien « Monsieur espaces verts » de Gérard Collomb (2014-2020) et ex-parole des Verts, désormais au côté de l'ancien patron de l'Olympique lyonnais.

Arbustes au Nord, à l'Est et à l'Ouest sur 4 000 m², deux ou trois rangées d'arbres à l'Est, ainsi qu'une mosaïque de diversité végétale (sauge de Sibérie, troènes, romarin, ciste corse, grenadiers, etc.) ondoyante sur

5 500 m² à l'Ouest sont envisagés. Le tout, sur une « terre légère respectant la microbiologie des sols », et non, dans des bacs.

Avec récupération de l'eau de pluie et un « micro-arrosage », « le cas échéant » en fonction de la chaleur. De quoi rafraîchir l'espace, selon les deux hommes, mais aussi apporter « senteurs, couleurs, le chant des oiseaux et le bourdonnement des abeilles ».

● L'ombrière déplacée vers un autre site

L'œuvre *Tissage urbain* installée l'été dernier par la municipalité actuelle, et ce « pour cinq ans », soit une durée excédent le mandat 2020-2026, « ne sera pas supprimée mais déplacée vers un autre site pertinent », annonce Jean-Michel Aulas, et ce, « compte tenu de son investissement significatif ». Dans cette hypothèse, un accord devra être trouvé avec l'artiste. « Ce déplacement se fera dans le strict respect du droit de propriété artistique en lien étroit avec l'artiste », assure le candidat à la mairie de Lyon.

● Un nouveau parvis pour Louis XIV

Programmée, également, la rénovation du parvis de la statue de Louis XIV, qui se prolongerait vers le Nord et vers le Sud par « un tapis de pierre affirmant l'axe Victor-Hugo/Émile-Zola ». Exit aussi, le gore historique de la place, « un matériau imperméable dès lors qu'il est piétiné à répétition », alerte Alain Giordano. Des nouvelles assises en pierre légère sur lesquelles les plantations sont envisagées. Le projet, enfin, serait « compatible avec le marché de Noël » à Bellecour soutenu par Jean-Michel Aulas.

● Et le coût ?

Alors, combien ça coûte ? « Un appel d'offres permettra de connaître plus précisément les enveloppes », répond Jean-Michel Aulas. Le candidat se place dans « une perspective de croissance » avec « des ressources qui nous permettront de faire avancer un certain nombre de projets, dont celui-ci ».

● Sophie Majou

Doucet fait revenir le sujet par la fenêtre...

La végétalisation de la place Bellecour sera bel et bien abordée au conseil municipal du 22 janvier, le dernier du mandat 2020-2026. Il y sera question « de nouveaux espaces végétalisés en pleine terre grâce à la renaturation des pieds d'arbres d'alignement situés sur la promenade nord de la place Bellecour ». Un projet à minima, donc, alors que celui de Jean-Michel Aulas est d'ampleur. En avril 2025, Audrey Hénocque, la première adjointe écologiste lyonnaise avait évoqué ces plantations.

Des végétaux sont donc prévus en pied des 42 chênes chevelus, lesquels sont dans « un état sanitaire globalement satisfaisant pour des arbres de 15 ans » apprend-on dans le projet de délibération. La valorisation des eaux pluviales et l'installation de nouvelles assises sont également envisagées. Coût : « 1,3 million d'euros TTC ».

Lyon 2e • Le kiosque de la place Bellecour en cours de renaissance

Au 17 de la place Bellecour, Vasile Grigoras vient de rouvrir le kiosque à journaux, fermé depuis des mois. Ancien auxiliaire de vie et expert en recrutement international de cadres, ce quadragénaire s'est lancé, depuis fin décembre, dans l'aventure. Il compte proposer aux passants des boissons non alcoolisées, des livres et bandes dessinées, des magazines, la presse quotidienne dont *Le Progrès* attendu la semaine prochaine, des grilles de jeux et la récupération de colis. « Cela demande une foule de démarches plus longues que je m'y attendais », souligne Vasile.



Vasile Grigoras a repris le kiosque situé place Bellecour. Photo Michel Nielly



Extraction de miel

Dégustations, ateliers, conférences : la Fête du miel et des abeilles revient à Lyon

• 8 janvier 2026 À 09:20 par Loane Carpano

Les 31 janvier et 1 février prochains se tiendra la 3e édition de la Fête du miel et des abeilles dans le 1er arrondissement de Lyon.

Les amateurs de miel vont être ravis. Le 31 janvier et 1er février prochain, le syndicat des apiculteurs professionnels d'Auvergne-Rhône-Alpes organisera la 3e édition de la "*Fête du miel et des abeilles*."

Pour l'occasion, un marché des apiculteurs de la région et un espace pédagogique seront installés sur la place des Terreaux tout au long du week-end. L'Hôtel de Ville accueillera quant à lui des conférences, des contes et animations pour enfants, ou encore, des ateliers pour fabriquer des cosmétiques en cire.

A noter que l'accès à l'événement est libre et gratuit.

Le bar du Carlton se refait une beauté

Inspirée de l'histoire de l'hôtel Carlton, la nouvelle décoration du bar évoque l'attachement du lieu, aux spectacles, aux tapis rouges.

Les bars d'hôtel sont souvent associés au charme unique des professionnels de l'hospitalité et offrent souvent un cadre très différent des bars et cafés traditionnels.

C'est d'ailleurs cet esprit que cultive le bar de l'hôtel Carlton Lyon, situé rue Jussieu à quelques mètres seulement de la place de la République (Lyon 2^e) : le charme !

Une splendide décoration et un confort feutré

Presque emblématique de l'établissement à lui seul, l'espace du bar offre une splendide décoration et un confort feutré non seulement aux clients de l'hôtel, mais également aux Lyonnais et aux promeneurs, comme le souligne la directrice de l'établissement depuis cinq ans, Xavière Ce-



Le bar de l'Hôtel Carlton s'offre quelques touches de neuf, et offre plus de places assises et un espace plus ouvert en 2026. Les Lyonnais apprécient ! Photo Cyril Lestage

lante.

« On a souvent cette idée d'un bar d'hôtel comme réservé, mais ça n'est pas du tout le cas. C'est un espace public et il est ouvert à tous ! Notre décora-

tion reflète aussi l'histoire de l'hôtel Carlton qui est très riche, et reste inspirée du monde du spectacle et du cinéma. »

Tout en gardant des notions d'histoire et une continuité af-

firmée, la direction de l'établissement a d'ailleurs fait évoluer cet espace iconique fin 2025, et continue d'y apporter quelques touches de neuf en ce début 2026. Ici, pas de révo-

lution mais un embellissement : l'histoire « à raconter » de l'établissement et son héritage sont importants pour l'équipe.

« La version 2026 du bar a été accompagnée par une décoratrice locale, qui a su à mon sens s'inspirer complètement de l'histoire à raconter du Carlton, avec son attachement aux spectacles, aux tapis rouges..., note Xavière Celante. Au départ une nécessité, ces changements ont apporté plus d'ouverture et de places assises, et l'ancienne banquette historique est partie. Nous nous sommes adaptés aux besoins de notre clientèle, qui va pouvoir utiliser cet espace pour davantage travailler par exemple, avec l'ajout de connectiques. Cela étant, on reste complètement dans un espace de partage, d'échange et de plaisir ! »

● De notre correspondant
Cyril Lestage

Bar du Carlton, 4, rue Jussieu,
Lyon 2^e. Tél. 04.78.42.56.51.
Mail : H2950@accor.com

Chez Carlo, plus vieille pizzeria de Lyon, on met la main à la pâte depuis 1958

Depuis près de 68 ans, Chez Carlo, plus vieille pizzeria trattoria de Lyon, régale les papilles des Lyonnais. Si l'établissement a beaucoup évolué depuis son ouverture en 1958, rue Palais-Grillet (2^e), les recettes, elles, sont bien d'époque ! Le gérant Maxime Pignard et le chef cuisinier Christophe Lemaire nous ouvrent les portes de cette maison emblématique.

L 958. La France entre dans la V^e République sous l'impulsion du général De Gaulle. Les radios passent en boucle *Le Poinçonneur des Lilas* de Gainsbourg et *Mon manège à moi* de Piaf. À Lyon, voilà un an que le jeune Louis Pradel s'est installé dans le fauteuil du maire laissé vacant par Édouard Herriot. « Capitale mondiale de la gastronomie », selon Curnonsky, la ville regorge déjà de restaurants plus alléchants les uns que les autres.

Le petit dernier vient d'ouvrir en Presqu'île, rue Palais-Grillet, dans le quartier des Cordeliers (2^e). Il s'appelle Chez Carlo et n'a pas son pareil à Lyon. C'est une pizzeria. La toute première de la ville. On y mange des spécialités italiennes, des pâtes, des pizzas bien sûr. Oui, mais en guise d'entrée ! Le plat de résistance, lui, fait la part belle au terroir français : calmars farcis, cuisses de lapin, filet de bœuf grillé au four. Un autre temps.

« À cette époque, rembobine Maxime Pignard, gérant de la maison depuis 2012, c'était très difficile de se fournir en produits italiens. Pour le fromage des pizzas, on prenait des meules d'emmental, et on les râpait en cuisine. La mozzarella n'a fait son apparition que plus tard sur la carte. La pizza à l'emmental, c'est une particularité qu'on



Le chef Christophe Lemaire présente la Carlo, pizza signature de l'établissement, cuite au feu de bois. Photo Rémi Liogier

a conservée, grâce notamment à un partenariat avec la Mère Richard pendant des années. »

Un établissement atypique

Chez Carlo, c'est un bout d'histoire de Lyon. Ou plutôt une part. Certains se souviennent peut-être du patron historique, Elio Cardelli, et de son épouse Jeanine. Après avoir racheté l'affaire à son fondateur, le Sicilien Caloggero Marchica, le couple a régalé les papilles des Lyonnais pendant un demi-siècle. Il fut aussi à l'origine des premières extensions de la pizzeria. Avec entre autres, la reprise en 1988 du voisin, la Boîte à malices, et de son local.

Au fil des âges, Chez Carlo repousse ses murs, de nouvelles salles se greffent à la trattoria d'origine. La dernière a ouvert en 2024, en lieu et place de l'ancienne table basque Etcheberry. Le tout constitue un vaste établissement (160 places) scindé en deux par une traboule à ciel ouvert, qui relie entre elles les différentes pièces. Cette disposition unique, baroque diront certains, témoigne d'une histoire riche. Et d'un succès qui ne s'est pas étiolé.

Si le décor actuel n'a plus rien à voir avec celui d'origine, l'âme du restaurant, elle, a survécu aux changements de mains, aux extensions et aux coups de pinceau. « Les pizzas de 1958 sont encore à la carte, souligne Maxime Pignard. On fait toujours notre coulis de tomate à partir de produits frais. La pâte à pizza, les lasagnes, les bolos... Ce sont les recettes d'époque. On a remis certaines choses au goût du jour, mais l'identité du lieu demeure. »

« Les pizzas de 1958 sont encore à la carte »

En cuisine, le chef Christophe Lemaire veut préciser : « Nos pizzas sont toutes cuites au feu de bois. » Avec amour et à 400 °C ! Une formule qui séduit les plus grands. Parmi les célébrités ayant poussé la porte de la pizzeria : le réalisateur Quentin Tarantino. « Quand il venait à Lyon pour le festival Lumière, il mangeait chez nous », confie le propriétaire. En 2019, Chez Carlo a inauguré un deuxième site à Gerland et compte de nos jours près de 30 salariés.

● Rémi Liogier

Un repas solidaire offert à 40 seniors ce dimanche

Ce dimanche, la pizzeria trattoria Chez Carlo Cordeliers invite près de 40 seniors isolés, membres de l'association d'entraide des personnes âgées (AEPa), également fondée en 1958. Un joli clin d'œil. Prochainement, d'autres restaurateurs lyonnais accueilleront des aînés, notamment Le Grand café des Négociants et Chez Chabert.



Chez Carlo, un restaurant emblématique. Photo Rémi Liogier

Cette célèbre marque de vêtements ferme sa dernière boutique à Lyon

En redressement judiciaire depuis cet été, la société filiale qui détenait le dernier G-Star Raw de Lyon a été placée en liquidation. Sa boutique, rue de Brest, va bientôt fermer.



Le magasin G-Star Raw de la rue de Brest, à Lyon, fermera ses portes en mars 2026. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)
Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 7 janv. 2026 à 14h22

INFO ACTU LYON. La liquidation judiciaire a été prononcée pendant les vacances de Noël.

La société 4 PANTHERS LYON SAS, qui possédait en filiale le magasin de vêtements G-Star Raw de la rue de Brest à [Lyon](#), va cesser son activité **le 1er mars 2026**. La dernière boutique lyonnaise de la marque internationale, notamment connue pour ses jeans, va donc fermer ses portes d'ici deux mois.

Des finances non publiques

L'arrêt de son magasin en centre-ville signe ainsi définitivement son départ de Lyon, dont les raisons n'ont pas été clairement évoquées par les employés, interrogés par notre rédaction en l'absence du patron.

Perte de chiffre d'affaires global ou [perte de clientèle liée à la Presqu'île](#) ? Difficile de savoir, d'autant que les finances de la société n'ont pas été rendues publiques sur Internet.

De bons chiffres au niveau national

L'enseigne avait par ailleurs déjà baissé le rideau au centre commercial de [Confluence](#) en 2025. Pourtant, G-Star Raw semble plutôt bien tenir le coup en France, à en croire les bénéfices positifs qu'elle réalise ses dernières années...

En tout cas, le magasin de la rue de Brest, lui, accueillera **bientôt une nouvelle enseigne** qui ouvrira sous la direction du même patron après le grand déstockage de G-Star Raw. Sans doute une nouvelle filiale de prêt-à-porter.

Lyon 2e. Un nouveau magasin de prêt-à-porter pour hommes arrive rue Emile Zola

Julia Paret - 9 janvier 2026

Le local de l'ancien magasin de meubles et décoration Maison Benoît-Guyot, fermé en 2024, a enfin trouvé preneur. Suitsupply, une marque de prêt-à-porter masculin va s'installer au 15 rue Emile Zola.



Rue Emile-Zola, Lyon 2e © Mathilde Murcuillat

C'est au 15 rue Emile Zola (Lyon 2e) que l'acteur international de prêt-à-porter masculin [Suitsupply](#) va ouvrir ses portes prochainement à Lyon. Après la fermeture en 2024 de l'un des plus anciens commerces de Lyon : la boutique de [meubles et décoration Maison Benoît-Guyot](#), le local de 1156 mètres carrés était inoccupé.

Selon le groupe 6e Sens Immobilier, à l'origine de la transaction avec l'accompagnement de JLL, « l'ouverture au public est prévue courant 2026, à l'issue des travaux d'aménagement réalisés par l'enseigne ». Avec 150 magasins dans 21 pays, Suitsupply a ouvert un magasin à Paris et ouvre ainsi à Lyon sa deuxième boutique en France.

Des espaces adaptés pour une enseigne premium

En amont de cette cession, 6e Sens annonce avoir « engagé une démarche de revalorisation de l'actif » avec l'objectif d' « adapter les espaces aux attentes d'une enseigne premium et améliorer la qualité globale du site. »

L'immeuble, qui est un ensemble mixte en copropriété, est occupé au deuxième étage par le Club Med.

Suitsupply est une enseigne haut de gamme qui a été fondée à Amsterdam en 2000 par Fokke de Jong. Le magasin propose des costumes, chaussures et accessoires.

L'ancienne boutique Benoit-Guyot accueillera l'enseigne de mode masculine SuitSupply

L'annonce a été faite via un communiqué par le groupe 6^e Sens Immobilier. C'est une enseigne internationale de prêt-à-porter masculin SuitSupply qui va s'implanter au 15 rue Emile-Zola.

Vides depuis février 2024, lorsque l'iconique boutique Benoit-Guyot, spécialisée en meubles, design et décoration, fermait définitivement ses portes, les locaux du 15 de la rue Emile-Zola ont trouvé preneur. Selon le groupe 6^e Sens Immobilier, à l'origine de la transaction « avec l'accom-

pagnement du conseil JLL », c'est une nouvelle enseigne internationale de prêt-à-porter masculin SuitSupply qui devrait investir une surface totale de quelque 1 156 m² « répartie entre le pied de l'immeuble, le premier étage et une partie du sous-sol d'un immeuble mixte en copropriété, au sein duquel Club Med est déjà implanté ».

Une arrivée qui « confirme l'attractivité du centre-ville »

L'ouverture est annoncée au cours de cette année 2026, à l'issue de travaux d'aménagement qui viendront compléter une

« démarche de revalorisation » déjà réalisée par 6^e Sens Immobilier en amont de la cession de cet actif commercial.

Cette nouvelle implantation lyonnaise constitue, pour cette marque de mode masculine fondée à Amsterdam, la deuxième adresse française après une ouverture à Paris. Une arrivée, ajoute le groupe immobilier lyonnais qui « confirme l'attractivité du centre-ville lyonnais pour les marques internationales premium ». Et qui reste sans doute une bonne nouvelle pour l'activité commerciale de la Presqu'île.

Rénover dans le cadre du projet Presqu'île à Vivre, la rue Emile-Zola reprend quelques couleurs. L'enseigne internationale vient remplacer la boutique de meubles, design et décoration dont l'histoire s'est écrite autour de la famille Benoit-Guyot depuis la fin du XIX^e siècle. Les derniers occupants avaient expliqué leur « décision réfléchie » d'arrêter leur activité, dans un communiqué, évoquant « le nouveau propriétaire du local qui décide d'un congé sans offre de renouvellement pour le bail qui arrive à échéance le 31 décembre 2023 ».



Les travaux de la rue Emile-Zola ont été réalisés en 2024. Photo Maxime Jegat

Rixes, tapage, emploi non déclaré : le bar The Truth écope d'une 3^e fermeture en moins d'un an

La préfecture du Rhône a une nouvelle fois épinglé le bar lounge The Truth, situé au 38 cours de Verdun (2^e). Il est sanctionné d'une troisième fermeture administrative en moins d'un an, et n'accueillera pas de client pendant deux mois.

Faux départ pour l'établissement The Truth. Le bar lounge du 38 cours de Verdun (2^e) commence l'année 2026 par une fermeture administrative. Une de plus pour ce club déjà sanctionné à deux reprises en 2025 par la préfecture du Rhône.

En janvier d'abord, The Truth baissait le rideau durant trois

mois pour diverses infractions constatées par les services de l'État lors de contrôles : détention frauduleuse de tabac à narguilé, de protoxyde d'azote, fermeture tardive, tapage et emploi non déclaré.

Des bagarres entre clients

Puis en octobre dernier, la préfecture sévissait à nouveau (pour huit jours) après un « attroupement de clients prêts à en découdre ». À la réouverture du club en novembre, des rixes opposant plusieurs clients avaient éclaté, nécessitant l'intervention de la police.

« C'est un enfer de vivre à proximité de cet établissement, témoigne un voisin dans

la section avis de Google. Il ne se préoccupe pas du tout de la vie du quartier, avec des basses qui résonnent jusqu'à 7 voire 8 heures du matin pour troubler les nuits des riverains. »

Deux mois de fermeture

Alors « pour éviter toute nouvelle atteinte à l'ordre public, la sécurité ou la tranquillité publique », la préfecture du Rhône a contraint le 29 décembre dernier The Truth à une nouvelle fermeture temporaire de deux mois. Contacté, le gérant de l'établissement n'a pas répondu à nos sollicitations.

● R. L.



The Truth commence l'année 2026 par une nouvelle fermeture administrative. Photo Michel Nielly

Lyon 1er. Retour au classique chez Ripaille Bistro

François Mailhes - 9 janvier 2026

Situé à deux pas de l'Opéra, Ripaille Bistro est un restaurant chaleureux, avec une ambiance à part et des plats réussis.



L'équipe de Ripaille Bistro (Lyon 1er). © Léo Poudré

Avant, à cet emplacement, il y avait un restaurant corse. Il a explosé (on plaisante !). Voici Ripaille, bistrot et restaurant du jour à l'ardoise, vins et petits plats en mode nocturne. Le soir n'est plus dédié aux dîners, mais au papillonnage, loin des soirées aux chandelles et à l'argenterie du cinéma américain, où la connaissance des vins se limite à commander du « chardonnay ».

La configuration du bistrot est assez particulière. Le rez-de-chaussée est à quelques centimètres en dessous du niveau de la rue, donc attention à la marche. On nous a assuré que, quand il pleuvait, on n'avait pas les pieds dans l'eau.

Ambiance taverne de Zorro

On a plutôt mis la tête dans le vin avec une très belle découverte : À mes papas de Marc Delienne, créé en hommage à Alain Graillot (crozes-hermitage) et Éloi Dürrbach (Domaine de

Trévallon), un fleurie qui peut retourner la tête de tous les détracteurs du beaujolais et du gamay réunis. On était partis pour un verre, on a bu la bouteille (à deux, Dry January oblige).

La salle du bas ne comporte que quelques tables de type mange-debout. C'est normal, un grand bar, derrière lequel on aperçoit la cuisine, occupe toute la largeur. L'étage est constitué d'une grande mezzanine traversante évoquant les tavernes des vieux épisodes de Zorro.

En général, Zorro s'accroche au lustre avec son fouet. Ici, il n'y a pas de lustre, donc il tomberait dans votre paleron de bœuf façon bœuf-carottes confit des heures. Ce serait dommage. Ce plat classique adapté comme un gant à l'hiver est excellent. Le chef Valentin était auparavant chez [Sapnà](#) (avec son collègue Antoine au service et à la jolie carte des vins), un centre de cuisine créative.

Un restaurant agréable pour des réunions informelles

Le passé est revenu, semble-t-il, le hanter pour retourner à une cuisine française classique avec option grand-mère. On a aimé sa crème Dubarry (base chou-fleur) puissante et onctueuse, un gratin de moules et de poireaux au vin blanc servi à même la casserole, plus efficace qu'une doudoune, et un magret de canard-purée façon Robuchon (facile, il suffit d'enlever l'eau pour la remplacer par son poids en beurre). Le mont-blanc (meringue et marrons) s'escalade avec plaisir.

Le soir, on peut grignoter un « croque » à l'effiloché de cochon, un mini saucisson brioché, des rillettes de truite aux herbes, des beignets de chou et aïoli, ou carrément réserver un génial salon privé (ouvert) où la tablée se partage en menu unique des pièces entières, viandes ou poisson. Bonne adresse pour réunions de copains, copines.

Ripaille Bistro. 4 rue Giuseppe-Verdi, Lyon 1^{er}. 04 22 91 96 52. Fermé dimanche et lundi.
Tarifs. Midi : formule, 21 € ; menu, 25 €. Soir : petits plats entre 9 € et 11 €. Salon privatisable pour 6 à 12 personnes.
Notre avis : 3/4

Lyon 2e. Saône, le restaurant où la cuisine est en salle

François Mailhes - 5 décembre 2025

Saône, le nouveau restaurant de Jean-François Têtedoie, a littéralement mis la cuisine à côté des tables. Radical.



L'équipe du restaurant Saône (Lyon 2e). © Pierre Ferrandis

Le restaurant l'Acteur – Théâtre des Célestins limitrophe oblige –, a baissé le rideau. Un nouveau type de spectacle lui succède : Saône. Il tient son nom de... Pas besoin de dessin. Voici une nouvelle adresse de Jean-François Têtedoie.

Il avait déjà un nom. Celui de [son papa étoilé](#). Il s'est fait un prénom, notamment, entre autres, avec [Le Café Terroir](#).

Aucune frontière entre la cuisine et les clients

Saône est un projet radical, et pourtant absolument pas retourneur de cerveau. Au théâtre, on appelle le quatrième mur la limite imaginaire séparant la scène du public. Par analogie, cette frontière se retrouve au restaurant entre les cuisines et la salle.

Jean-François Têtedoie a pris une grosse masse et a tout cassé, si bien qu'on ne sait pas si la cuisine est en salle ou la salle en cuisine. En même temps, le choix était limité. Saône a les

dimensions d'un couloir dans lequel on a réussi à enfourner 20 couverts. Les cuistots travaillent en ligne sur la longueur du mur, ce qui est assez inédit. Il suffit de se lever de sa chaise pour leur parler directement, ce qui ambiance.

Un bistronomie supérieur

Saône se décrit comme « bistronomie » : l'art de magnifier grand style les produits Cendrillon comme les champignons de Paris ou le poireau. On est en réalité au niveau supérieur. Les Saint-Jacques, « produit noble », font leur entrée après un passage au beurre moussieux, légèrement fumées, accompagnés de navets croquants et de petites touches de mousseline de kumquat gentiment acidulée.

La queue de lotte meunière qui suit, a aussi son accès permanent dans les châteaux culinaires. Salicorne, potimarron, pleurotes, jus de veau profond appuyé par l'infusion d'arêtes brûlées, tatami de jus de carotte « réduit réduit réduit », cuisson idéale : un très beau plat.

Chaque plat est expliqué par le chef Jean-François Têtedoie

On termine par une mousse au chocolat tiède. Imaginez un nuage assaisonné d'huile d'olive du cachemire. On a bien évidemment goûté l'autre partie du menu (2 entrées, 2 plats, 2 desserts : basta). Un chou farci, purement végétal et purement intense, farci de champignon, céleri, carottes et marron ; un pigeon rôti au salsifis et à la mousseline de topinambour ; une poire cuite dans un sirop au safran.

La carte des vins, établie avec l'excellent caviste voisin [Muraato](#) est plus grande que la salle où dépasse le chef exécutif Maxence Tomas (à la taille inversement proportionnelle au plus petit restaurant gastronomique de Lyon). Jean-François Têtedoie a la bonne idée d'expliquer la mécanique de chaque plat, ce qui est utile si vous ne savez pas ce qu'est le charbon binchōtan. Le plaisir qui suit vous appartient.

Saône. 5 rue Charles-Dullin, Lyon 2^e. 07 81 54 62 99. Fermé samedi et dimanche.

Tarifs. Menu : 39 euros. Confidentiel Château des Tours (2017) servi au verre (dingue) : 11 euros.

Notre avis : 4/4

Avec Ludivine Sagnier, *Madame Bovary* fait son cirque au théâtre des Célestins



Madame Bovary, incarnée par Ludivine Sagnier aux Célestins. Photo Laurent Champoussin

***Bovary Madame*, l'adaptation théâtrale du roman, *Madame Bovary*, signée par Christophe Honoré, impose une vision moderne du chef-d'œuvre de Gustave Flaubert. Décoiffant !**

Dès les premiers instants du dernier spectacle du metteur en scène, cinéaste et écrivain Christophe Honoré, *Bovary Madame*, on comprend que ce ne sera pas une relecture classique et littérale du chef-d'œuvre de Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (paru en 1857).

On découvre Emma Bovary (incarnée par la splendide Ludivine Sagnier) en robe de mariée au centre d'une piste de cirque entourée de gradins et surmontée d'un grand écran vidéo.

Elle est interrogée, sans aménité aucune, par une manière de Madame Loyal (Marlène Saldana, impressionnante) chargée de mener l'enquête sur sa vie passée, sa trajectoire dissolue.

Son mariage avec le terne mais gentil Charles Bovary (Jean-Charles Clichet d'une grande justesse), l'ennui de la vie provinciale, ses lectures qui lui tournent la tête, les adultères, les dépenses exorbitantes, les dettes, ses emballements, ses profondes déceptions et, in fine, son suicide à l'arsenic.

Étourdissante déconstruction

On retrouve au cours de ce spectacle fleuve (d'une durée de deux heures et demie) les grands épisodes si bien décrits par Gustave Flaubert : un bal éblouissant, les festivités des comices agricoles dont Emma devient la vedette, l'opération ratée du pied-bot d'un paysan, la scène de l'opéra, celle du fiacre...

Sauf que Christophe Honoré en impose une tout autre vision, plus moderne, plus personnelle.

Il se livre à une véritable déconstruction du roman

dans laquelle Madame Bovary revit les grandes étapes de son existence sous la forme de numéros de cirque, accompagnés d'images vidéo et d'une bande-son pop (de Michel Sardou à Joe Dassin en passant par Jimi Hendrix ou Janis Joplin) diffusant une irrésistible énergie ou une poignante émotion.

Du burlesque à la tragédie

En un clin d'œil, on passe du burlesque à la tragédie dans un maelström étourdissant, mené avec un incontestable sens du rythme et de l'esthétique par Christophe Honoré et sa troupe. Les images frappent notre rétine, et la partition flaubertienne en acquiert une résonance aussi spectaculaire qu'inattendue.

● **Nicolas Blondeau**

Bovary Madame, jusqu'au 15 janvier, tarifs de 8 à 42 €, aux Célestins Théâtre de Lyon, 4, rue Charles-Dullin, Lyon 2e.
Tél. 04 72 77 40 00. www.theatredescelestins.com



Record de fréquentation : 375 000 visiteurs accueillis en 2025 au musée des Beaux-Arts de Lyon !

Avec 375 000 visiteurs, le musée des Beaux-Arts de Lyon bat son record de fréquentation sur ces 20 dernières années et constate une augmentation de plus de 15 % au regard des chiffres de 2024. Les jeunes de moins de 26 ans représentent 28 % du public et les visiteurs internationaux, plus de 21 %.

Cette fréquentation record confirme l'intérêt du public pour les expositions programmées et la richesse des collections permanentes du musée qui proposent un parcours exceptionnel à travers 5 000 ans d'art et d'histoire.

L'engouement pour les collections permanentes s'explique par leur valorisation, notamment lors des hommages rendus aux artistes Fred Deux, Simon Hantaï ou encore François Rouan et par une programmation événementielle dynamique qui répond aux attentes des différents types de publics : concerts, nocturnes, journées thématiques autour de l'opéra, du jeu, de la mode, visites à la lampe de poche, ouverture de la Cabane, un espace de jeu pour les enfants au sein du parcours de visite,...

En 2026, le musée présente l'exposition *Étretat, par-delà les falaises. Courbet, Monet, Matisse* jusqu'au 1er mars puis ouvrira du 11 septembre 2026 au 14 mars 2027 l'exposition *Musée sentimental* en partenariat avec le Centre Pompidou.



Lyon

Une exposition inédite consacrée au grand couturier Yves Saint Laurent

L'exposition-vente intitulée *Yves Saint Laurent, du crayon à la couture* et visible jusqu'au 22 janvier à la galerie MC2M présente quelques dessins originaux et de beaux portraits en noir et blanc de cette figure mondiale de la mode.

Il est difficilement reconnaissable et fait curieusement plus vieux que son âge. Nous sommes au début de l'année 1958, Yves Saint Laurent n'a que 22 ans et il lit des télégrammes d'encouragement et de félicitations alors qu'il présente sa première collection pour le compte de la maison de couture Christian Dior. Il en a été nommé directeur artistique après le décès de Christian Dior en 1957 et a d'emblée fait très forte impression. La photo fait partie des quelques clichés montrés au sein de l'exposition-vente *Yves Saint Laurent, du crayon à la*

couture, visible jusqu'au 22 janvier à la galerie MC2M.

«Madame Renée, première d'atelier d'Yves Saint Laurent, est décédée l'an dernier»

Son responsable, Maxence Curtenaz, fêru de photos de mode, a notamment pu acquérir récemment plusieurs dessins d'Yves Saint-Laurent.

«Le point de départ de l'exposition, c'est l'acquisition de documents issus de la collection de Madame Renée, qui était la première d'atelier d'Yves Saint Laurent et qui est décédée l'an dernier», explique celui qui a ouvert sa galerie il y a deux ans. «Il y a des dessins préparatoires des tenues à réaliser et des dessins plus techniques, comme des annexes au dessin pour approfondir le mouvement, la forme à donner à une robe. Ce

sont des documents de travail qu'elle avait conservés.»

Des portraits en noir et blanc du photographe Jeanloup Sieff sont aussi exposés ainsi que des images montrant Yves Saint Laurent à Marrakech (Maroc), peu de temps avant qu'il décide d'acheter, avec Pierre Bergé, la Villa Majorelle et son fameux jardin, un site touristique qui reflète encore aujourd'hui la passion du couturier pour la ville marocaine. La galerie MC2M est située à quelques encablures du musée des Tissus, actuellement fermé et qui avait accueilli en 2019 une grande exposition dédiée à l'univers du couturier.

● **Guillaume Beraud**

Yves Saint Laurent, du crayon à la couture, jusqu'au 22 janvier à la galerie MC2M, 21, rue Auguste Comte (Lyon 2^e), du mardi au samedi de 10 h à 18 h 30. Entrée libre. <https://www.galeriemc2m.com/>



Parmi les photos exposées, ce portrait d'Yves Saint Laurent à Paris en 1969. Photo Jeanloup Sieff (collection privée Paris)

Un spectacle sur Jacques Brel au Théâtre des Marronniers

Pour son spectacle *Brel, la sueur et les rêves*, Julien Tiphaine (adaptation, mise en scène et jeu) s'est appuyé sur différents textes ainsi que des extraits d'interview du chanteur. Dans cette nouvelle création théâtrale et musicale, il fait le portrait d'un homme avide d'amour et d'aventure, brûlant de vivre intensément. Par sa trajectoire et son humanité, Brel devient un modèle rêvé pour ceux qui tentent d'échapper à l'étroitesse d'une existence toute tracée. Le spectacle nous invite à naviguer dans l'imaginaire du chanteur, entre désespoir face à une époque dans laquelle il ne se reconnaît pas et aspire à une vie poétique intense et riche.

Brel, la sueur et les rêves,
tarifs de 8 à 17 €, du 8 au
25 janvier au Théâtre des
Marronniers, 7, rue des Mar-
ronniers. Lyon
2^e. 04 78 37 98 17. [www.theatre-
des-marronniers](http://www.theatre-des-marronniers.fr).



Julien Tiphaine jouera le rôle de Jacques Brel.
Photo Sarah Robine

Amorcez l'année en douceur à l'Opéra Underground



François Mardirossian et Camille Rhonat les fondateurs du festival Superspectives. Photo Frédéric Bruckert

L'équipe de l'amphithéâtre et Superspectives s'associent pour dérouler une programmation autour du thème de la "douceur", cette délicatesse qui peut devenir un défaut quand elle empêche la vérité de l'action.

● Hommage à William Sheller

Mardi 13 janvier, dès 12 h 30, le codirecteur de Superspectives et conseiller artistique de la Chapelle de la Trinité François Mardirossian développera avec sa virtuosité coutumière sur le clavier du Steinway de l'amphi, un répertoire de berceuses empruntées à Chopin, Brahms, Moomdog, Gershwin et aux musiques traditionnelles des îles Salomon.

Le lendemain, à l'occasion du 80^e anniversaire de William Sheller, la chanteuse et pianiste Pauline Drand revisitera à quatre mains en compagnie de François Mardirossian l'album *En solitaire* de l'artiste, sorti en 1991, dont est extraite la chanson "Un homme heureux". Entre temps, le boss de l'Opéra Underground Richard Robert nous fera partager la douce sensibilité de l'Anglaise Virginia Astley qui a su retranscrire musicalement la douceur estivale d'une journée d'enfance à la campagne avec l'album *From gardens where we feel secure*, paru en 1983.

● Du frisson sacré à la poésie résiliente

Après cette harmonieuse parenthèse à rapprocher de Britten, Debussy ou encore de Satie et Eno, le DJ confrencier Camille Rhonat, philosophe de formation, abor-

dera les mercredi 14 et vendredi 16 janvier les variations de *Frisson sacré* et de *la Nouvelle sérénité*. Il croisera écoutes et commentaires sur le thème et la forme de la douceur, cette qualité à la fois sensible et morale, trop souvent taxée d'anesthésie émotionnelle.

Samedi 17 janvier, la chanteuse et pianiste Pauline Drand sera de retour avec une création inédite empreinte d'une douceur poétique résiliente toute féminine. En première partie, Richard Robert accompagné de ses fidèles complices, alternera compositions personnelles et reprises de Caetano Veloso, Chico Buarque et John Barry.

● La douceur d'âme de Georges Perros

Après *St Kilda, les îles du silence* et *Soyez sympa, imaginez*, le multi-instrumentiste Olivier Longre, François Mardirossian, Camille Rhonat et Richard Robert proposeront, dimanche 17 janvier, à l'heure du thé, une rencontre poétique et musicale réalisée à partir de notes, documents sonores et textes littéraires de l'écrivain et comédien Georges Perros. Ensemble, ils mettront en relief la douceur d'âme de son œuvre littéraire dénuée de toute grandiloquence, à mi-chemin entre poésie et journal quotidien.

● F. Bruckert

Du mardi 13 à 12 h 30 au dimanche 18 à 17 h 30 amphithéâtre Opéra place de la Comédie Lyon 1^{re}.
Tél. 04.69.85.54.54.
Programme complet sur www.opera-lyon.com

Qui était Guillaume Marie Delorme, architecte et hydraulicien lyonnais ?

La rédaction - 4 janvier 2026

Architecte, jardinier, hydraulicien à l'origine de la renaissance des aqueducs antiques à Lyon et directeur de l'Académie des beaux-arts, Guillaume Marie Delorme n'a cessé de développer ses compétences dans tous les domaines, jusqu'à sa mort.

A handwritten signature in black ink, reading 'M Delorme'. The signature is elegant and cursive, with a large 'M' and a long, flowing tail that ends in a small loop.

Signature de Guillaume Marie Delorme. ©DR

Guillaume Marie Delorme naît le 26 mars 1700 à Lyon. Son éducation est guidée par ses parents, qui l'envoient comme comptable chez un négociant à Amiens. Attiré par tout ce qui touche aux mathématiques (les mesures, les proportions et les calculs), il aide le commerçant à corriger et à améliorer la tenue de ses livres. Il lui fait également gagner un procès déjà perdu en première instance, en corrigeant des calculs difficiles.

Mais à cette même période, vers ses vingt ans, Guillaume Marie Delorme est atteint d'une maladie de langueur. Pensant mourir prochainement, il se dédie aux mathématiques et à la religion.

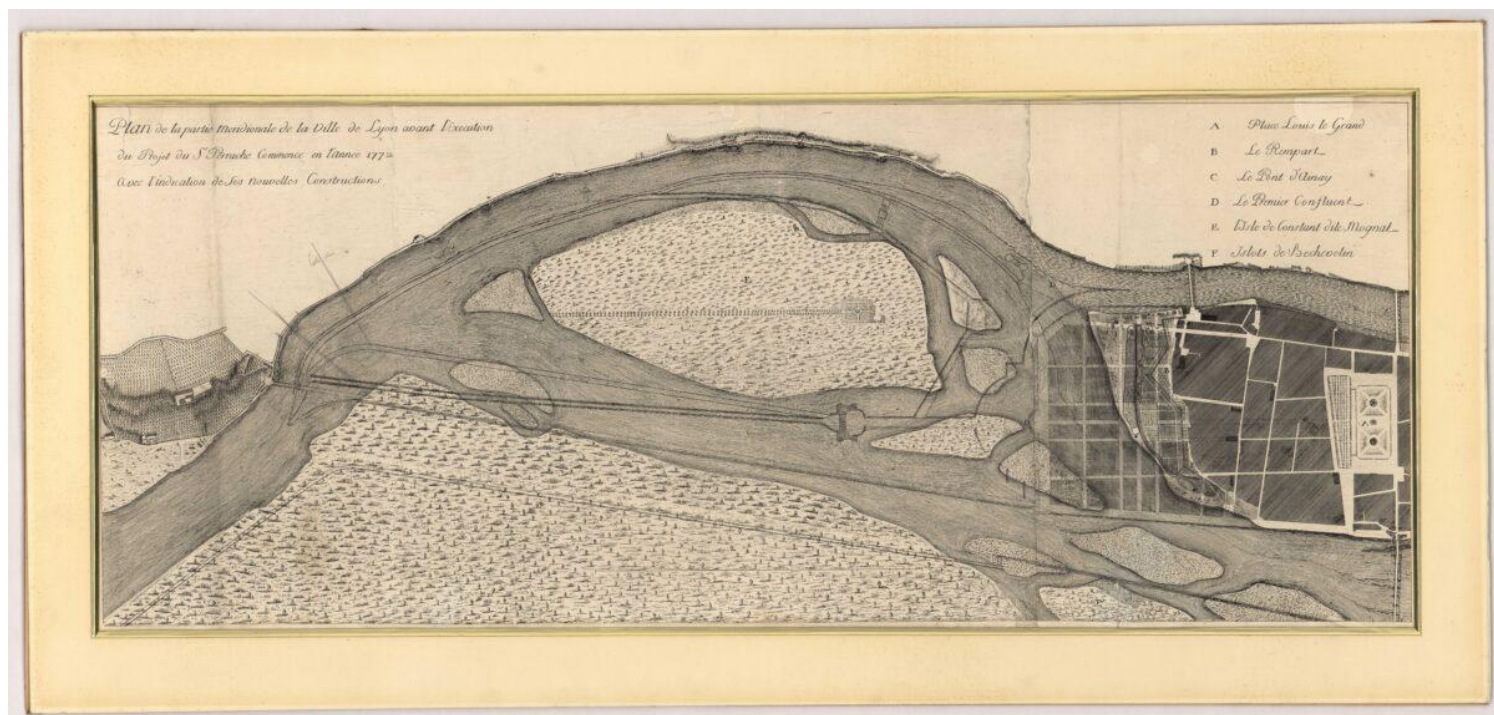
Lire aussi : [Qui était Simon Maupin, architecte majeur, mais discret, de Lyon](#)

À trente ans, sa santé s'améliore et il part à Paris. Là, il rencontre l'écrivain et scientifique français Bernard Le Bouyer de Fontenelle, qui l'invite à s'installer sur la capitale. Guillaume Marie Delorme refuse, préférant mener une vie simple en s'établissant à Lyon. Célibataire, il s'installe avec son frère, rue Juiverie, dans le Vieux Lyon.

Celui qui veut agrandir la Presqu'île et repousser la Confluence

En 1736, il est admis à l'Académie des beaux-arts de Lyon et s'inscrit à la section mécanique de la classe des mathématiques. Il prononce son discours de réception sur une « *construction des tables des sinus, tangentes et sécantes, suivant une méthode simple fondée sur la seule 47^e proposition du premier livre d'Euclide* ».

Deux ans plus tard, il élabore une proposition d'agrandissement de la ville de Lyon, repoussant le confluent au sud d'Ainay. Un projet qu'il présente au Consulat et à l'Académie. Ce plan sera réutilisé, trente ans plus tard, par le sculpteur et ingénieur français à l'origine du quartier de Perrache, [Antoine Michel Perrache](#).



Plan de la partie méridionale de la Ville de Lyon avant l'exécution du projet du Sieur Perrache commencé en l'année 1772 avec l'indication de ses nouvelles constructions. ©Archives municipales de Lyon

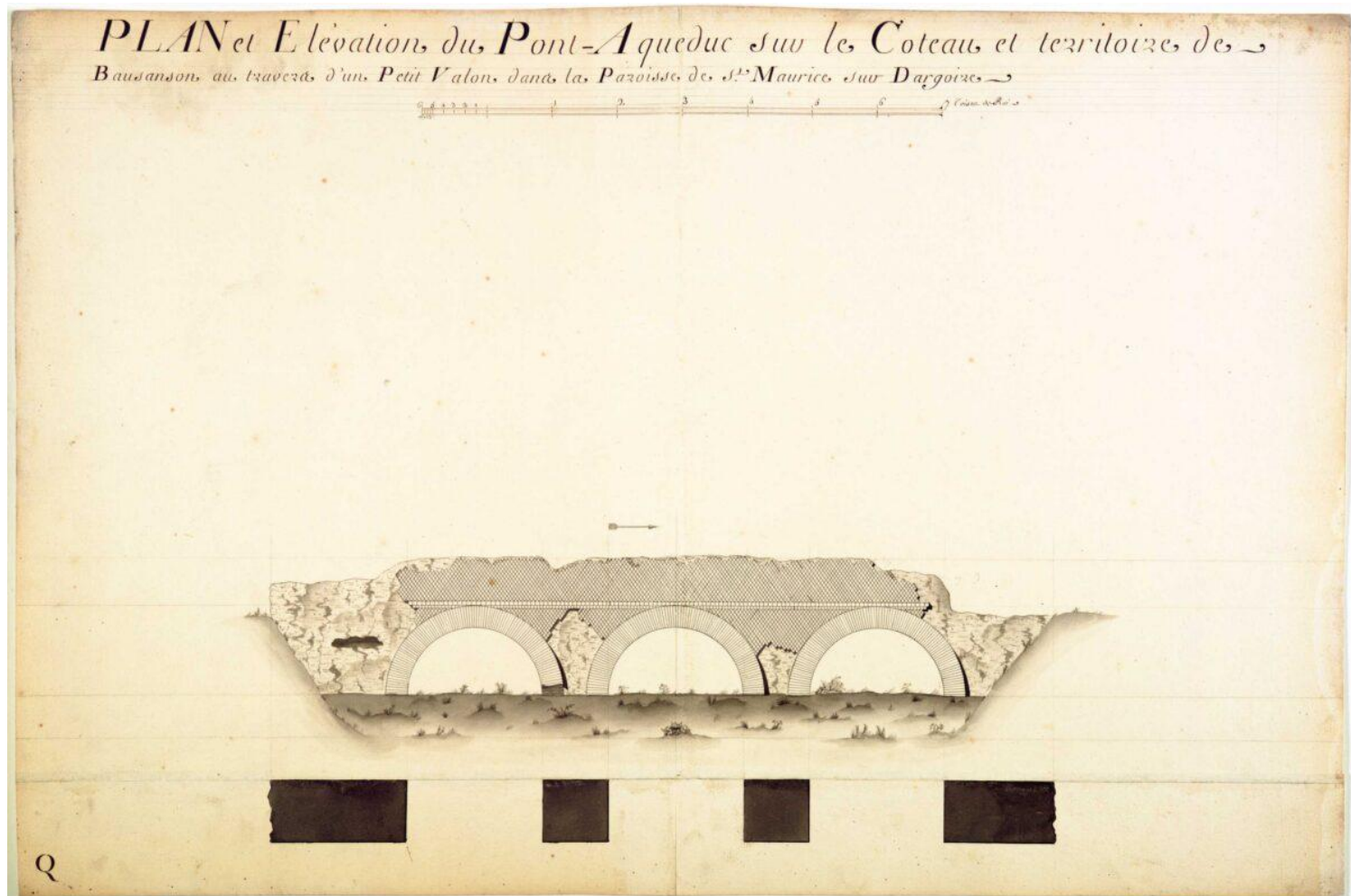
Il devient le directeur de l'Académie des beaux-arts en 1748, lorsque l'Académie prend le titre de Société royale de Lyon. Mais 10 ans plus tard, celle-ci s'unit avec l'Académie des sciences et belles-lettres pour constituer l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.

L'architecte passionné par les aqueducs

Grâce à cette nouvelle institution, Guillaume Marie Delorme varie ses intérêts et ses compétences, dans une pluralité de domaines. Il devient ainsi ingénieur hydraulique, mécanicien, jardinier et surtout architecte.

Lire aussi : [Source d'eau pour Lyon durant 200 ans, quelle est l'histoire de l'aqueduc du Gier ?](#)

Il tente de valoriser de nouvelles techniques comme la réalisation de murs en terre et des plafonds de briques. Il s'oppose à la tendance des toits débordants, prévenant le risque d'incendie. L'architecte travaille également pour de nombreux châteaux et maisons bourgeoises, autour de Lyon, en Beaujolais et en Bresse.



Plan et élévation du pont aqueduc sur le Coteau et territoire de Bozançon — Fonds Guillaume Marie Delorme. ©Archives municipales de Lyon

Passionné d'hydraulique, Guillaume Marie Delorme commence à s'intéresser au défaut d'alimentation en eau qui touche la ville. Il présente ainsi ses premiers résultats de recherches sur les aqueducs romains à l'Académie et devient le premier à étudier scientifiquement ces constructions en 1759. L'année suivante, il publie ses recherches dans un ouvrage – devenu au fil du temps une référence en la matière –, intitulé *Recherches sur les aqueducs de Lyon, construit par les Romains*.

Une référence incontestée en architecture

En 1761, le Lyonnais élabore les plans de la maison des champs de l'Archevêque de Lyon, Antoine de Malvin de Montazet, à Oullins (à l'emplacement de l'École Saint-Thomas-d'Aquin) qui lui permet de se créer une réputation en architecture. C'est ainsi qu'en 1771, il est choisi pour réaliser la rectification et l'achèvement du canal de Givors, délaissé depuis la mort de son concepteur François Zacharie.

L'architecte et hydraulicien poursuit ses recherches jusqu'à sa mort, en 1782. Guillaume Marie Delorme laisse derrière lui ses dessins, appartenant aujourd'hui aux Archives municipales de Lyon.

Sterenn Tiberghien

Michel Roux-Spitz : un architecte lyonnais dans les plans d'Édouard Herriot

Véronique Lopes - 28 décembre 2025

A l'origine de plusieurs bâtiments notables à Lyon, Michel Roux-Spitz est un architecte lyonnais du XXe siècle qui s'est vu confier d'importants projets à travers le pays. Formé à Lyon puis à Paris, il recevra notamment le grand prix de Rome d'architecture en 1920.



Michel Roux-Spitz, architecte lyonnais. ©DR

La [Grande poste de la place Antonin Poncet](#), le théâtre de la Croix-Rousse ou encore la villa Weitz, tous ces bâtiments ont un point commun : ils ont été conçus par l'architecte lyonnais Michel Roux-Spitz. Né le 13 juin 1888 dans le 6^e arrondissement de Lyon, Michel Roux-Spitz est fils d'architecte, et va embrasser la carrière de son père rapidement.

Il étudie à l'ERA (renommé ENSA) et l'ENSBA (appelé aussi Beaux-Arts Paris). L'un de ses professeurs ne fut autre que Tony Garnier, grand architecte lyonnais, auteur de l'abattoir de Gerland (devenu la halle Tony-Garnier) et l'hôpital Edouard-Herriot.



Construction Hotel des Postes, Télégraphes et Téléphonies de Lyon en 1937. ©BM de Lyon

« Il sera beaucoup marqué par [Tony Garnier](#) et Auguste Perret qui sont les deux grandes figures à partir desquelles il va chercher à se définir », explique Philippe Dufieux, professeur d'histoire de l'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, et auteur d'une biographie de Michel Roux-Spitz.

Un architecte honoré du grand prix de Rome

Michel Roux-Spitz quitte Lyon pour s'inscrire en octobre 1912 à l'École nationale supérieure des beaux-arts, avant de recevoir le grand prix d'architecture de Rome en 1920. Cette récompense prestigieuse dans le monde de l'architecture (supprimée en 1968) lui sera octroyée pour un monument aux morts réalisé suite à la Première Guerre mondiale.

Il revient ensuite à Lyon entre 1920 et 1923, où il travaille avec son père, lui aussi architecte. Il se marie avec la fille d'Alexandre Marcel, architecte notable de l'époque, qui le propulsera sur la scène parisienne. « Son beau-père va lui ouvrir son carnet d'adresses et donc va le lancer à Paris », raconte Philippe Dufieux.

Reconnu par Édouard Herriot

« [Édouard Herriot, alors maire de Lyon](#), sera attentif à répartir les commandes entre les architectes grand prix de Rome d'origine lyonnaise. Tony Garnier reçoit les plus grandes commandes, mais aussi Michel Roux-Spitz et, dans une moindre mesure, Robert Giroud. Herriot voulait donner du travail aux meilleurs architectes ayant étudié à Lyon ».



Salle des fêtes de la Croix-Rousse, par Michel Roux-Spitz. ©Archives municipales de Lyon.jpg

« Installé à Paris dès 1923, il garde une activité sur Lyon jusqu'à la fin des années 1930 », explique Philippe Dufieux, qui mentionne aussi son implication dans le [théâtre du 9^e arrondissement](#) (Théâtre des jeunes années, puis le TNG), des tombeaux au cimetière de la Croix-Rousse et plusieurs brasseries, aujourd'hui disparues.

Un Lyonnais à Paris

En 1925, il est nommé rédacteur en chef de l'*Architecte* (il y restera jusqu'en 1932). En 1930, il soutint la revue *L'architecture d'aujourd'hui*. Mais en 1943, il devient rédacteur en chef de la revue *L'Architecture française*. Des revues dans lesquelles il s'oppose ouvertement aux idées de Le Corbusier.

LIRE AUSSI : [L'histoire de la villa Weitz, montée de Choulans, à Lyon, oeuvre de Roux-Spitz](#)

Dans les années 1930, on lui confie la construction d'un îlot complet d'habitation compris entre l'avenue Henri Martin, la rue Octave Feuillet et la rue de Franqueville : une série d'immeubles connue sous le nom de « série blanche ».

Une nouvelle carrière après la guerre

Après la Seconde Guerre Mondiale, Michel Roux-Spitz est nommé architecte en chef de la reconstruction de Nantes, dont le plan fût adopté en 1947, et Saint-Nazaire : « *Il a assuré la reconstruction des quartiers détruits et a construit le très grand hôpital de Nantes, qui est une œuvre considérable* », explique Philippe Dufieux, qui ajoute « *C'est une forme de seconde carrière qui s'engage dans le cadre de la reconstruction* ».

Il assure le chantier de Nantes jusqu'à sa mort le 14 juillet 1957. Son fils Jean Roux-Spitz et Yves Liberge les achèvent dans les années 1960. Michel Roux-Spitz est enterré à Dinard, ville dans laquelle il s'était fait construire une grande villa, qui existe encore aujourd'hui.

Timéo Pirat et Raphaël Palma